

et d'additions ne doive être beaucoup plus étendue <sup>1)</sup>. Quant aux questions chronologiques auxquelles cette publication peut donner lieu, je me permets de renvoyer le lecteur à ce que j'ai fait observer là-dessus dans l'essai cité plus haut.

Il me reste encore d'exprimer publiquement ma gratitude envers ceux de mes collègues dans les études orientales, qui ont bien voulu m'aider en plusieurs égards dans mon travail. J'ai déjà nommé M. Wright, mais je n'ai guère des obligations moins sérieuses à M. Schefer à Paris, qui me donna libre accès à ses trésors littéraires, et à M. Pertsch à Gotha, qui eut la bienveillance de collationner pour moi sur le manuscrit de Berlin quelques passages douteux et de les éclaircir par sa connaissance profonde de la langue persane. Mais avant tout j'ai à faire mes remerciements à la Direction éclairée de la Bibliothèque Royale à Berlin de la libéralité avec laquelle elle a mis à ma disposition les manuscrits, confiés à ses soins et à mon cher précepteur et ami M. de Goeje, qui a accordé les fonds nécessaires à l'impression.

1) Pour les mots d'origine arabe on est prié de consulter le Supplément de Dozy, qui est très riche en significations des mots de la langue parlée tels qu'ils ont passé dans la langue persane.

à la feuille 36 du manuscrit de Berlin, la première dans laquelle l'auteur s'occupe des Seljoucides du Kermân. Les feuilles précédentes contiennent les fragments d'une introduction et d'une histoire des Seljoucides de l'Irak, que j'ai cru ne pas devoir reproduire à cause des lacunes du manuscrit et parce que nous possédons sur cet histoire des livres bien plus anciens et bien plus importants que celui de notre auteur. Depuis la feuille 36 jusqu'à la fin du manuscrit le texte est complet, de sorte qu'il ne manque à mon édition que le commencement et la fin. Le manuscrit est écrit dans le caractère dit *te'lik*, genre d'écriture assez difficile à lire, à cause des points, diacritiques qui y sont placés ou bien omis d'une manière assez capricieuse. Du reste l'écriture est belle et date probablement du XVII<sup>e</sup> siècle de notre ère. Le texte est aussi passablement correct, sauf quelques répétitions et des fautes légères que j'ai annotées en bas des pages, sans toutefois marquer toutes les variantes et toutes les incertitudes, ce qui ne sert à rien. Pour le reste il me faut avoir recours à l'indulgence du lecteur; publier un texte d'après un seul manuscrit est toujours chose épineuse, surtout quand ce manuscrit n'est pas irréprochable et se rapporte au récit d'événements peu connus. En pareil cas le premier éditeur ne saurait avoir la folle prétention d'avoir publié le texte tel qu'il ait été écrit par l'auteur, il a satisfait à son devoir, s'il a reproduit correctement le texte du manuscrit, car l'écriture d'un manuscrit persan offre déjà une liberté trop grande à la conjecture et à — l'erreur. Quelques fautes plus ou moins graves ont été corrigées à la fin du volume, où j'ai inséré quelques explications de mots et de phrases que l'on cherche en vain dans les dictionnaires, mais je ne doute nullement que cette liste de corrections

les mots du célèbre auteur de l'histoire de la décadence et de la ruine de l'empire romain: they commanded an extensive though obscure dominion on the shores of the Indian ocean, so obscure that the industry of M. de Guignes could only copy the history or rather list of the Seljoucides of Kerman in *Bibl. Orient.* 1). En défaut d'une traduction complète, j'ai inséré dans le *Journal de la Société orientale allemande* un aperçu du contenu, car ce n'est pas chose facile que de traduire un livre comme celui-ci, écrit dans un style gracieux et élevé, le moins de tous pour l'éditeur qui devrait nécessairement rédiger cette traduction dans une langue qui n'est pas sa langue maternelle. Du reste je ne la crois pas indispensable, puisque ceux qui s'intéressent à l'histoire de l'Orient savent ordinairement les langues orientales.

On connaît à présent le plan de ce recueil. Si je suis entré en quelques recherches sur les auteurs les plus anciens et les plus dignes de foi sur l'histoire des Seljoucides, c'était uniquement dans le but de justifier le choix des textes publiés. Je n'ai nullement la prétention d'avoir donné la bibliographie complète, car j'ai passé sous silence toutes les chroniques arabes ou persanes qui ne s'occupent pas exclusivement des Seljoucides, bien qu'elles contiennent sur leur compte des détails précieux. Par la même raison je n'ai fait aucune mention des historiens des Seljoucides de l'Asie mineure, ce que je réserve pour un volume suivant.

Je terminerai cette préface en donnant quelques renseignements sur l'édition de ce livre-ci. Elle commence

---

1) Gibbon, *History of the decline and fall of the Roman empire* III, 409 (Chandos Library)

passages cités prouvent qu'elle ait été largement mise à profit par l'auteur du livre que je publie ici, la perte probable de l'original ne semble pas irréparable.

L'auteur que j'ai l'honneur de présenter au monde savant par cette publication y est entièrement inconnu et il me faut avouer que je ne sais sur son compte que fort peu de chose. On a vu son nom et celui de son père sur le titre du livre et je puis ajouter, qu'il vivait encore l'an 1616 de notre ère, comme il atteste lui-même (p. 11 de notre édition). Dans ce passage sont contenus tous les renseignements que je sais à son égard, car par un accident quelconque le manuscrit de Berlin est incomplet au commencement et à la fin et c'est le seul qui existe, du moins en Europe. Comme j'ai indiqué ailleurs <sup>1)</sup> toutes les lacunes que présente le manuscrit, je n'y reviendrai pas ici, mais il est clair à présent que l'introduction du livre étant en grande partie perdue, plusieurs détails sur l'auteur et son livre restent incertains. Nous ignorons même le titre précis de l'ouvrage, de sorte qu'un lecteur, bien ignorant sans doute, y pût donner celui de تاریخ فرشته sur la première feuille du manuscrit.

Quant au contenu, s'il n'est peut-être pas toujours intéressant, il a du moins le mérite d'être nouveau et inconnu en Europe, car les détails sur les Seljoucides du Kermân qu'on trouve dans les livres imprimés sont bien insignifiants à côté des renseignements fournis par Muhammed b. Ibrahim. Nous pouvons encore appliquer à leur histoire

---

1) Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft 1885 p. 362 et suiv. — J'ai à tort prononcé dans cet article le nom turc قاورى comme Qâward; j'ai vu plus tard dans la copie très correcte du ms. d'Imâd od-dîn que la seconde syllabe doit être prononcée avec dhamma: Qâwurd. (Comp. قور qui signifie loup en turc).

un ouvrage qui se rapporte à l'histoire du Kermân sous le titre: *تاريخ كرمان* (III, 618) et ce livre nous est parvenu dans une copie du Musée Britann. <sup>1)</sup> qui a été décrite dans le catalogue des manuscrits persans p. 849. Il résulte de cette description que ce livre s'occupe spécialement de la dynastie Karachitaïenne qui a régné dans le Kermân depuis l'an 619 de l'Hégire jusqu'à l'an 705, bien que l'auteur ait donné quelques renseignements sur les dynasties antérieures dans une introduction, tout en renvoyant le lecteur pour des détails plus amples au récit d'un certain Afzal ed-dîn abu Hâmid Ahmed ibn Hâmid Kermâni. Cet auteur n'est pas nommé dans le dictionnaire bibliographique de Hadji Khal., mais on trouve des renseignements à son égard dans le livre que je publie à présent. Dans cette chronique il est dit expressément p. 36 (de notre édition) que l'histoire des enfants de Kâwurdchâh, c'est-à-dire des Seljoucides du Kermân a été empruntée en grande partie au récit d'Afzal Kermâni. Quelques lignes auparavant (p. 35) l'auteur nous apprend que ce personnage exerça les fonctions de secrétaire (*كاتب*) auprès de Muhammed, fils de Bouzkouch, atabec du Kermân sous les derniers princes Seljoucides (dernière moitié du VI<sup>ème</sup> siècle de l'Hégire) <sup>2)</sup>. Par conséquent il était contemporain et en grande partie témoin oculaire des événements qu'il raconte dans sa chronique, qui porte le titre: *بداية الازمان في وقته كرمان*, plus généralement connue sous celui de *tarih-i-Afzal*. Si cette chronique nous fut parvenue, elle aurait mérité sans contredit d'être publiée, mais on cherche en vain des copies dans les bibliothèques de l'Europe. Cependant, comme les

1) M. Ch. Schefer à Paris en possède une autre.

2) Il est encore cité aux pages suivantes: 17, 58, 59, 67.

arabe, soit en persan, que le livre d'Imâd ed-dîn que je me propose de publier, sauf peut-être une composition arabe, fort peu connue jusqu'à présent, dont le Musée Brit. possède une copie. Ce livre a été nouvellement acquis et n'est donc pas décrit dans le catalogue. Il m'a été signalé par M. Wright de Cambridge, qui avait en outre l'extrême obligeance de m'envoyer une copie de ce manuscrit. L'auteur de ce livre, d'ailleurs inconnu, se nomme *Çadr ed-dîn abou'l-Husain Ali*, fils du seyd martyr *abou'l-Fawaris Naïr ibn Ali al-Husaini* (c'est-à-dire le descendant de Husain, fils du calife Ali) et il a intitulé son histoire: *زبدة التواريخ اخبار الامراء والملوك السلجوقية*, ou bien tout simplement: *اخبار الدولة السلجوقية*, car ces deux titres se trouvent mentionnés dans la préface. L'auteur semble avoir été contemporain des derniers Seljoucides de l'Irak, mais il ne cite que fort rarement les noms de ceux auxquels il a emprunté ses renseignements. D'un autre passage résulte qu'il fut aux services du Khwarizm chah *Takach*, fils d'*Il-Arslan* (vers la fin du VI<sup>e</sup> siècle de l'Hégire). Du silence que l'auteur observe à l'égard de ses prédécesseurs il est peut-être permis de conclure qu'il ait largement copié son livre, ce qui constitue un reproche à l'auteur, mais hausse la valeur historique de son œuvre. Cependant cette question mérite un examen plus sérieux, que le célèbre Orientaliste anglais ne tardera pas à instituer. A coup sûr la chronique susdite, tout importante qu'elle soit, ne saurait être préférable à la composition d'Imâd ed-dîn.

Voyons à présent ce que nous possédons en fait de chroniques, relatives à l'histoire des Seljoucides du Kermân. La récolte est — on s'y attend — encore plus maigre qu'à l'égard des Seljoucides de l'Irak. Le bibliographe ture cite

turc: *نصرة الفترة وعصرة الفطرة* est mentionné encore une fois plus loin (VI, 348) chez le même auteur, ainsi que l'abrégé intitulé: *زبدة النصرة* (III, 539). J'aurai occasion de revenir sur ce livre, qui doit entrer dans mon recueil, dans un volume suivant. Ici je ferai seulement observer que l'auteur y a incorporé la traduction d'un livre persan, composé par Anouchirwân ibn Khâlid Charaf ed-dîn, vézir du sultan Muhammed, fils de Malikehâh. L'original persan semble être perdu, mais de la traduction d'Imâd ed-dîn il y existe deux copies dans la bibliothèque Nationale à Paris et dans la Bodléienne à Oxford. Cependant il est à regretter que le vézir ne se soit pas occupé des premiers princes Seljoucides Togrulbeg et Alp Arslân, car bien que son traducteur ait tâché de combler cette lacune par une introduction de soi-même, nous nous passons avec peine des renseignements d'un auteur, l'âge duquel se rapproche de beaucoup des premiers princes Seljoucides. Ce défaut se fait sentir en plus haut degré, parce que d'autres livres importants sont également perdus, par exemple le *Moulouk nâmeh* (ou le *Mélik-nâmeh*) mentionné par *Mirkhond* (*Hist. des Selj. ed. Vullers, p. 1*) et par *Abou-'l-Farâidj* (*Chron. Syr. ed. Bruns, p. 229*), le *tarîch-i-ibn Haïçam* (?), cité par l'auteur des *Tabakât-i-Naçiri* (traduction de M. Raverty, p. 11, 56, 116), la suite du *tarîch-i-Beihakî*, dont seulement un volume nous est parvenu, comme j'ai déjà fait remarquer, etc. Les mémoires du célèbre vézir Nizâm al-Mulk ne contiennent, à en juger par l'index des chapitres que l'on trouve dans le catalogue du Musée Britannique (II, 444 et suiv.), que fort peu de détails historiques, relatifs à l'âge de l'auteur. Il me paraît donc bien constaté qu'il n'y ait pas un travail plus important sur l'histoire des Seljoucides de l'Irak, soit en

l'historien à plusieurs égards. L'empire du monde musulman passe des Arabes aux Turcs; la littérature néo-persane, étouffée sous l'oppression des premiers, se développe<sup>1)</sup>; la religion du prophète est exposée aux attaques secrètes des esprits forts, des Ismaéliens, ennemis plus dangereux encore, que les Croisés qui font la guerre ouverte aux Musulmans. Voilà assez, je crois, pour justifier mon choix. Cependant je mentionne encore un dernier motif; c'est justement pour les Seljoucides que les textes imprimés n'existent pas. Je conviens de ce que l'on peut assez bien connaître l'histoire de la branche principale, celle de l'Irak des renseignements d'Ibn-al-Athîr, de Mir-khond etc., mais ces auteurs ne s'occupent guère des branches collatérales qui ont régné pendant un temps considérable dans l'Asie mineure et dans le Kerman. Nous ne connaissons l'histoire de ces dernières pas mieux, sauf quelques détails, que l'incomparable Deguignes, qui écrivit son Histoire des Hans il y a plus d'un siècle et puisa ses renseignements dans la Bibliothèque orientale d'Herbelot.

Après avoir déterminé l'époque et la dynastie que je me suis mise à tâche d'éclaircir par des textes originaux, il me reste de faire connaître ces derniers et d'en justifier le choix. Quand on consulte la bibliographie de Hadji Khal. sur les historiens des Seljoucides (II, 109), on verra qu'il ne mentionne aucun ouvrage bien ancien à une seule exception près. Je veux parler du livre du célèbre styliste et historien arabe *Imad ed-din Isfahani*, le secrétaire, mort l'an 597 de l'Hégire. Ce livre, intitulé selon le bibliographe

<sup>1)</sup> L'influence de l'esprit persan se fait sentir surtout dans l'historiographie arabe. Quelle différence entre les compositions de Tabari et les anciennes chroniques arabes comparées à celles d'Al-Uthî, d'Imad ed-din etc. qui sont en premier lieu des modèles de rhétorique.

commencer par le commencement, c'est-à-dire par la publication des chroniques les plus importantes pour chaque pays et pour chaque dynastie. Conformément à cette règle je me suis proposé de publier trois livres, dont chacun contiendra un texte inédit jusqu'à présent, ou bien un recueil de textes relatifs à l'histoire des trois branches principales de la dynastie des Seljoucides.

On me demandera peut-être : pourquoi choisir l'histoire de cette dynastie ? Je ne tarderai pas à y répondre. Quand nous nous bornons à l'Orient propre, abstraction faite de l'Afrique et de l'Espagne, la première dynastie qui attire notre attention est celle des Bouyides. La publication d'une chronique, qui embrasse cette histoire ferait très bien suite à la grande chronique de Tabarî, mais malheureusement on la cherche en vain dans les bibliothèques de l'Europe. Où il n'y a rien le roi perd ses droits, passons donc à l'histoire des Ghaznévides. Ici nous possédons déjà deux ouvrages qui laissent peu à désirer : le *tarîch Jemînî d'al-Otbi* et un volume, le seul qui nous reste, de la chronique persane de *Beihokî*. Pour les derniers temps de cette dynastie les sources font défaut, sinon dans les chroniques qui s'occupent des Seljoucides. L'ordre chronologique nous conduit par conséquent à ces derniers. Mais il y a plus. L'histoire des Seljoucides est pour ainsi dire le premier chapitre de l'histoire de l'empire turc qui se continue encore dans nos jours. Sortis des déserts du Turkestan ces Seljoucides se souvirent l'orient musulman et fondèrent ensuite dans l'Asie mineure un nouvel empire, qu'ils laissèrent en héritage à leurs successeurs, les Ottomans. L'état actuel de l'Orient se rattache donc sous un point de vue historique aux conquêtes des Seljoucides. Ces derniers représentent une époque de transition fort intéressante pour

C'est ce qui constitue la valeur vraiment unique de la chronique volumineuse de ce dernier, qu'il ait réuni dans un seul ouvrage tout le savoir historique de son peuple et de son siècle d'après les principes rigoureux des écoles de tradition. Ses successeurs au contraire, comme *ibn-al-Athîr*, compulsaient les livres qui leur étaient accessibles, combinaient les diverses traditions d'une manière plus ou moins arbitraire et composaient des manuels, sans même indiquer, où ils avaient puisé leurs renseignements et — pour cause, car bien des fois ils n'étaient que des plagiateurs. Certes, ces manuels ont quelque valeur scientifique, puisque les originaux sont en partie perdus ou du moins inaccessibles jusqu'à présent, mais il est convenu qu'ils constituent une source d'informations sujettes à caution.

Il résulte de ce qui précède, qu'il faut faire pour les temps postérieurs ce que l'on a fait pour les premiers siècles de l'Hégire, c'est à-dire chercher des livres, qui ont été composés par des auteurs, contemporains des événements qu'ils racontent et les mettre entre les mains des savants en publiant les textes. Malheureusement l'empire musulman ne constitue plus une unité après le troisième siècle de l'hégire, de sorte que les chroniques se multiplient d'une manière alarmante. Dans l'occident, en Espagne et en Afrique prédomine l'histoire locale, dans l'orient l'histoire de dynastie. Un auteur qui avait accès, grâce à sa position auprès d'un prince quelconque, aux documents officiels de la chancellerie de ce prince ignorait complètement ce qui se passa dans les états voisins, au moins il n'en savait rien de précis. Nous en sommes donc bien loins de pouvoir écrire l'histoire de l'orient musulman, car tout est encore à faire après que *Tabarî*, notre guide pour les premiers siècles, nous abandonne. Or, il nous faut

## PRÉFACE.

---

Aux débuts des études orientales les savants européens ont étudié l'histoire des peuples musulmans dans ces manuels d'histoire universelle, qui avaient cours parmi ces peuples eux-mêmes. Les *Abou-'l-Féda*, les *Mirkhond* ont joui dans les écoles européennes, aussi bien que dans celles de l'Orient, d'une autorité absolue, de sorte qu'ils ont fait oublier pendant longtemps les travaux de leurs prédécesseurs. Les copies de leurs ouvrages abondaient, elles se trouvaient entre les mains des savants avant les autres; on en a publié, traduit, commenté le contenu, tandis que des ouvrages bien plus importants restaient ensevelis dans la poussière traditionnelle des bibliothèques. On a fait un grand pas en avant en substituant le texte de la chronique arabe d'*ibn-al-Athîr* à celui d'*Abou-'l-Féda* et un autre plus favorable encore au progrès des études historiques en publiant les ouvrages de *Tabarî*, *Wâkidî* et tant d'autres. Or, toute évidence historique repose sur les renseignements de témoins oculaires; plus un auteur se rapproche de l'époque et du théâtre des événements qu'il raconte, plus il est digne de foi. Ce principe a été reconnu par les historiens arabes jusqu'à *Tabarî*, mais après lui il a été méconnu au détriment de la science.



# HISTOIRE DES SELJOUCIDES DU KERMÂN

PAR

MUHAMMED IBRAHÎM

TEXTE PERSAN

ACCOMPAGNÉ D'INDEX ALPHABÉTIQUES ET DE NOTES HISTORIQUES  
ET PHILOLOGIQUES

PUBLIÉ D'APRÈS LE MS. DE BERLIN

PAR

M. TH. HOUTSMA,

Lang. Pers. et Turc. Lector



LEGDUNI-BATAVORUM  
APUD E. J. BRILL.

1886.

RECUEIL DE TEXTES RELATIFS

à

L'HISTOIRE DES SELJOUCIDES

PAR

M. TH. HOOTSMA,

*Lang. Pres. of Exp. Univ.*

**VOL. I.**



LEGDNI BATAVORUM  
APUD E. J. BRILL,  
1886.

**RECUEIL DE TEXTES RELATIFS**

**à**

**L'HISTOIRE DES SELJOUCIDES.**



خومی دوج گدہ تاریخ پر یہ کتاب مستعار  
لی گئی تھی مقررہ مدت سے زیادہ رکھنے کی  
صورت میں ایک آٹھ یومیہ دیر انہ لیا جائے گا۔

---

سنجیدگی  
 جامعہ عثمانیہ  
 ۱۔ اراکین مجلس  
 ۲۔ اساتذہ کرام  
 ۳۔ طلبہ  
 ۴۔ ممبران  
 ۵۔ ...  
 ۶۔ ...  
 ۷۔ ...  
 ۸۔ ...  
 ۹۔ ...  
 ۱۰۔ ...